



4 octobre

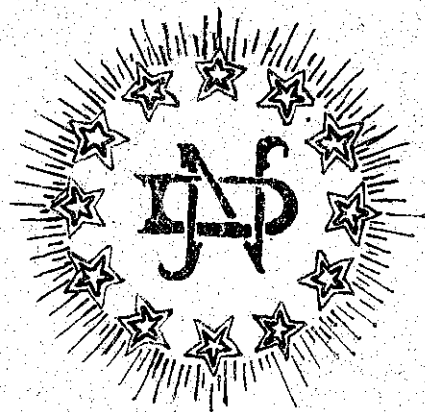
POUDALMEZEAU.

1917.

PLUMER

164^{ème}

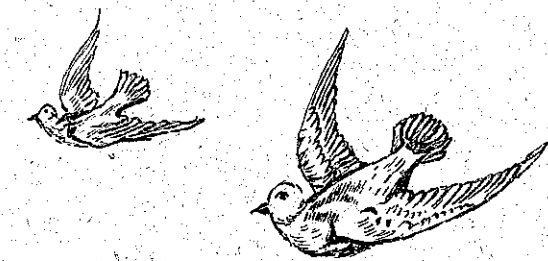
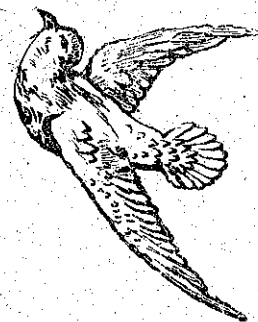
lettre de guerre
des Poudalmériens
aux armées .



Bien chers

Le Patero dédie ce numéro spécial à ses Rosaristes, et spécialement aussi, aux chefs de dizaines, si dévoués, si attentifs chaque mois à envoyer à leurs poilus le Billet et un mot, semences de réconfort, et liens d'amitié.

Ernest Poterain vous dira tout à l'heure comment célébrer et louer Notre-Dame en son Mois du Rosaire. Comme les vitraux symboliques, que les douze étoiles brillant autour des initiales bénies attirent et retiennent pour chanter la gloire de Marie, ainsi nous nous réunissons, aimants et confiants, pour obtenir de notre Mère et notre part de la joie éternelle, et notre suffrance du pauvre bonheur de ce monde.



Et moi donc, laissant à Ernest le soin d'attiser votre dévotion, ne veux vous demander qu'une petite marque de reconnaissance affectueuse pour vos chefs de dizaines.

Ecrivez-leur que vous avez reçu le Billet mensuel. Dites-leur que vous récitez bien les dix Ave. Dites-leur si vous êtes catés à l'ordre du jour, ou blessés; ils le diront à leur tour au Directeur général du Rosaire Vivant, qui totalise à Paris les preuves de la bravoure des Rosaristes,

preuves irréfutables qui un jour sauront démontrer une fois de plus que la piété n'aura pas mis à l'écrinisme. Ecrivez donc: s'écrire, c'est s'aimer, - et c'est si bon!

Enir, dit Ernest!

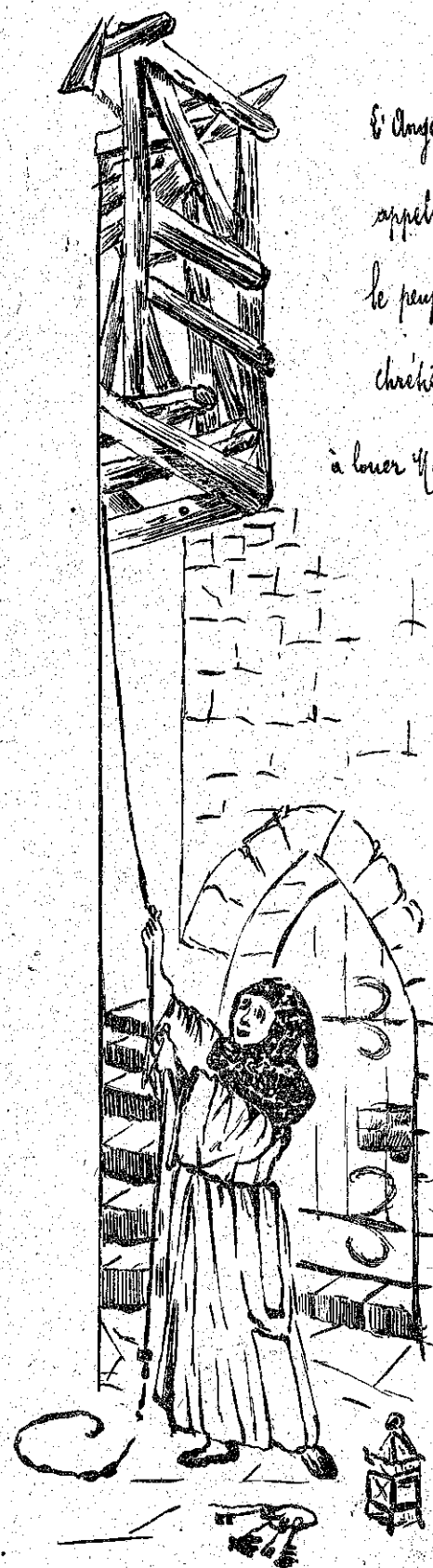
Les belles consolations que nous réserve le mois du Rosaire! si cher à nous autres "Paters" au titre de Rosaristes. Durant ce mois, tous, nous aurons à cœur, espérons-le, de tenir nos engagements vis-à-vis de Notre-Dame, notre bonne Mère du Ciel; et nous ferons en sorte que nos prières s'élèvent, s'il est possible encore, plus ferventes et plus supplantes vers Elle.

C'est par la prière seulement que nous obtiendrons toutes les grâces; cette patience chrétienne, plus indispensable que jamais, pour nous résigner à nos privations et à nos souffrances, - cet esprit de sacrifice, qui nous fera offrir nos épreuves en réparation de nos fautes. Que chacun se convainque que la prière est importante et efficace, qu'on agisse en conséquence, et bientôt nous en verrons l'effet.

Rappelons-nous surtout le conseil, le bouquet spirituel de septembre: «Une dizaine omise, c'est le Rosaire incomplet, c'est notre Mère du Ciel remarquant l'absence d'une rose dans la couronne que la piété de ses enfants lui offre chaque jour fidèlement.» Chaque jour, sans manque, bien dire la dizaine!..»

E. Poterain.

L'Angelus appelle le peuple chrétien à louer Marie





Ha benniget es ar prouer eur ho korf, Jezuz, - santter Mari Hovenn Da Zore!

Pour aujourd'hui, bien chers, voulez-vous que nous causions un peu, avec notre Hère, de ses Héros de douleur? Vous êtes à la peine, vous-mêmes et toute la France; vous serez à l'honneur, à la gloire quand viendra la paix, - comme fut Marie en ses derniers mystères. Mais c'est l'heure, si longue, des mystères sanglants... causons avec la Reine des Martyrs, notre Reine, pauvres et grands in-fant!

I Jésus au Jardin.

... Et Jésus, sous le poids des péchés du monde, se mit à avoir peur, à s'ennuyer, et à être dégoûté. Et si terriblement, que tout son corps suait du sang, et les gouttes coulerent sur la terre.

L'héroïque Déroutade a fait chanter à son Duguesclin: "Nul n'est brave qui n'ait eu peur." Jésus avait mille fois trahi l'ennemi et fait reculer la mort; Jésus avait parlé souvent de la finale Croix de bois, et sans trembler; Jésus n'était venu sur terre que pour mourir, et il avait hâte!...

Et Jésus a eu peur, au Jardin des Oliviers, dans la nuit, quand il fut seul, quand il vit la rude tâche d'un coup d'œil, et l'agonie au Tabernacle jusqu'à la fin des siècles, et tous les péchés à réparer, et que ce n'était la peine de vouloir sauver ceux qui ne voudraient pas. Et cela l'a dégoûté. Et il n'en pouvait plus, il n'en voulait plus; et il a demandé de s'en aller.

Hère, nous autres, on est des poilus qui ont bien eu le droit d'avoir peur, vous savez bien, dans les nuits atroces où nous portons les péchés de la France et les nôtres! La mort serait plus douce que l'agonie, alors. Et on s'ennuie tant, loin de chez nous! Toutes sortes d'ouvrages et de dangers que jamais nous n'avions connus... pas de repos, les camarades qui s'en vont, et tout qui est si sale, plein de boue, ... et des rats sur la figure, et le corps rouge, vif, et la paille en fumier, ... ah! Hère, ce qu'on est dégoûté et ce qu'on voudrait s'en aller, des moments!...

Mais vous êtes, Marie, la Consolatrice, la Messagère du Paradis, la force et la douceur, le réconfort de vos enfants. Hère, avec vous, comme Jésus, le poilu tient.



LE VOIR
souffrant pour
nos péchés,
et souffrir
avec Lui:
Hère de douleur!

Petit endormi - ni pec'herien!...



II. Jésus flagellé

De la plante des pieds au sommet de la tête, tout son Corps n'est qu'une plaie, et il n'a plus de beauté; il n'est plus un homme, mais un ver: "ils ont frappé sur moi comme un forgeron frappe sur son enclume!"

Les bourreaux avaient attaché des balles de plomb aux cordes dont ils frappaient le quatre, et ces balles arrachaient les lambeaux de la Chair divine, et le sang giclait partout, et tout était rouge, et les sauvages s'amusaient beaucoup.

Hère, par votre douleur quand vous avez regardé et touché les affreuses blessures, consolez les mères des blessés et ranimez le pauvre poilu qui va perdre son courage avec son sang. Vous, les poilus du Patro (vous les connaissez, Hère, tous ils sont Jocrissistes) on a été blessé, une fois, deux fois, cinq fois, et on est retourné sous les balles, ceux qui ont pu; on a, de son mieux, pansé les camarades sous les sauvages mitrailleurs qui fauchent; on a retiré de là des amis et des chefs... On a vu, un petit peu, comment pourrait bien être le Corps splendide de votre Fils, le Corps né de votre virginité royale, - quand il fut détaché, bouillie sanglante, de la colonne de marbre. Oh! bien, Hère, on a pitié de Lui et de vous, on ne veut pas que ça recommence, - et puisque c'est la pureté de nos âmes et la chasteté de nos corps qui déborent Jésus des nouvelles flagellations, on sera pur.

Hère, par votre Fils déchiré, guérissez les blessés, réjouissez les mutilés, rendez aux mères leurs enfants.



III Couronné d'épines.

Ils pressaient des épines en forme de couronne, les imposèrent à sa tête... et ils le frappaient du bâton, le gifflaient, lui arrachaient à la figure, et ils riaient en disant: Salut, roi des Juifs!

Et Jésus se taisait, lui Dieu.

Sur ses épaules en lambeaux, ils jetaient un vieux manteau rouge de soldat, qui colla aux plaies. Dans ses mains un roseau. Dans ses yeux, des larmes. Dans son cœur, une prière divine pour les prisonniers.

Hère, en Jésus prisonnier, brutalisé et humilié, vous avez vu les milliers de pauvres camarades tombés entre les mains des barbares, - plus de trente de Ploudal! Oh! tant maltraités, en halle à tant de tortures et d'insultes, écorchés par la faim comme Jésus, autrefois, menés au bâton, accablés de fardeaux trop lourds, - des croix qu'habituellement on condamne à vivre dans la ténacité de ces mines profondes: et Jésus aussi avait les yeux bandés! Et voici des mois et des années qu'il nous pas vu leurs mères, ni leurs épouses, ni leurs petits enfants, ni leurs vieux yeux paupières rouges, ni la grande mer bleue large comme la liberté, ni leurs champs aimés et leurs moissons si riches. Et tous les jours ils doivent courber dans la misère leurs fronts humiliés!

Oh! Hère, par Jésus couronné d'épines, écoutez et portez à Dieu cette double prière de l'Église: "Pour nos frères absents, nous vous prions" et "broyez la guerre!"

IV. la marche

au Calvaire.

Jésus portant sa Croix sur
ses épaules saignantes, monta
vers le Calvaire, entre les soldats.

Une marche atroce. Le soleil
accablant; la route est mauvaise et la
pente raide; poussière qui entre
partout; pieds en sang; visage
souvert de sang, de crachats, de
sueur. - un paysage effroyable.
Une agonie publique, qui fait
plaisir aux gais badauds.
Et ce Jésus est si peu inté-
ressant, ma foi! Un fœt!..

Mère, vous avez vu Jésus
portant sa Croix. Vous
l'avez vu martyr, et
voilà quand même il
a oublié sa douleur
pour vous consoler,
pour instruire les
saintes Femmes,
pour honorer
l'Immaculée, pour récon-
forter la
Vierge Marie,

.....

à la
Vierge Marie

Mère,
dites bien au
pauvre poète
qui va elle sur
son chemin de croix,
qui n'a presque plus
de force et qui souffre
pour la France et pour
le rachat du monde aussi,

Mère, dites-lui que Jésus passe
par ce chemin, que c'est la route
dure de la gloire assurée et si bonne.
Mère, soutenez la marche du héros!

V. Jésus meurt en croix.

Ils ne l'ont pas laissé mourir en paix. On
lui avait planté des clous dans les deux pieds
et dans les deux mains; on lui avait enfoncé les
épines, hérissées comme les barbes du fil de fer,
sur la tête, et jusqu'à ses yeux et ses oreilles; on
avait poi, sous les chairs déchirées, frissonnantes et
fiévreuses, on avait pu compter tous les os. On avait entendu
son cri sublime de pardon, on voyait sa tête debout devant
lui; et quand il jeta sa plainte, épuisé de soif et

les Rosaristes

tout tremblant
sous l'abandon de son Père
comme sous la rage des démons,
alors on lui conseilla de se tirer de là, et
on lui offrit un verre de fiel au vinaigre!..
Et la foule passait, en ricanant. Et il
a mis trois heures à finir de mourir...

Mère, vous n'avez pas pu le soigner alors,
vous n'avez pas pu lui parler, il n'est
pas mort dans vos bras, vous n'avez
pas baisé son front ni ses joues, vous
avez soigné en votre Cœur percé de
gloire la douleur de tant de mères
dont les fils sont morts crucifiés
à la terre des batailles, comme

Jésus avait souffert les morts
innombrables des guerriers.

Mère, soyez benie entre toutes
les femmes, et Jésus le fruit
de vos entrailles est béni.

Et priez pour le pauvre
maintenant et à l'heure
de la mort, pour qu'il
aille dans la gloire
se reposer et enfin
être heureux, avec
Jésus le Fils
divin, et avec vous
ô Mère!

de Glendal.